

# Phare sur ReinfoCovid



***Bonjour Louis. L'information nous est parvenue récemment que le collectif ReinfoCovid touchait à sa fin. Avant de revenir sur son devenir, peux-tu nous faire une rétrospection de cette aventure ReinfoCovid, la présentation de ce qu'a été, ce qu'a fait, et vu naître, ce collectif ?***

En premier lieu, merci beaucoup de me recevoir et prendre du temps pour raconter cette histoire qui me semble intéressante à plein d'égards. J'ai envie de commencer l'interview par des égards, parce que c'est exactement ce que l'on cherche à faire avec ReinfoCovid, c'est à dire mettre en place une sorte de diplomatie. A savoir que lorsqu'on nous interroge, nous commençons toujours par "Bonjour et merci", puis par énoncer les conflits d'intérêts, et pas forcément répondre immédiatement à la question posée, mais commencer par rappeler que nous sommes deux êtres humains qui se rencontrent, et que c'est le plus important à poser : qu'a t-on envie de vivre au travers de cette rencontre ? Ce n'est pas juste une réponse technique que je puisse donner à la question "qu'est-ce que ReinfoCovid ?".

J'ai appris que c'était très important de ne pas chercher à convaincre, mais de redonner de l'importance à l'autre, sans

chercher à avoir raison : juste vivre ensemble. Écouter soi-même, c'est un grand pas pour lutter contre le totalitarisme, contre toutes les violences et les séparations qui sont à l'œuvre dans notre société qui s'effiloche de tous les côtés.

Commençons à dire à l'autre ce qu'il a de beau et d'admirable, en le pensant évidemment, même s'il s'agit de ton ennemi, ça lui fera prendre conscience de sa beauté, et que c'est cela qu'il a envie de vivre. Cela fait également naître un "contre-don" nécessaire, et donc des égards en retour. Pour moi, la relation diplomatique commence comme ça.

Pour revenir à la question de base, ReinfoCovid est au départ un appel à l'aide : je ne comprenais rien à la crise du covid, il y avait une telle différence entre ce que je vivais à l'hôpital, et ce que disait le gouvernement : nous pouvions soigner les gens, si on les prenait en charge en amont, que l'on faisait de la prévention, ça se passait bien, le taux de létalité était plus faible que sur toutes les autres maladies que l'on traite d'ordinaire en réanimation. Non pas qu'il n'y avait rien, l'épidémie était là, mais ce n'était pas aussi terrible que ce qu'on nous présentait. Mais je voyais qu'il y avait une sorte de panique, qui m'a pris aussi d'ailleurs, notamment lorsqu'on a commencé à masquer les enfants, et nous aussi. J'ai alors envoyé un mail à tout l'hôpital, mais vraiment tout le monde, ma femme m'a d'ailleurs dit "tu as craqué !".

Je cherchais à ce que l'on fasse une commission de réflexion pluri-disciplinaire sur le sujet, pour tous se mettre autour d'une table et en parler, pour ne pas suivre aveuglément ce qui nous était dit par le gouvernement : on nous donnait des consignes en réanimation qui étaient

# Phare sur ReinfoCovid

fausses, non appropriées. Il fallait que l'on soit critiques vis à vis de la position nationale, et que l'on continue de chercher à faire mieux en se positionnant ensemble à l'échelle locale.

Une dizaine de personnes m'ont répondu que j'étais un "complotiste". Par contre, une centaine d'autres m'ont répondu qu'ils pressentaient également un problème. Mais 90 % d'entre eux m'ont expliqué qu'ils avaient des objectifs (carriéristes) qui ne leur permettaient pas de remise en question, mais qu'ils me souhaitaient bonne chance.

Nous nous sommes donc retrouvés une trentaine, à nous réunir régulièrement au sein de l'hôpital, sans aucune ambition, pour juste chercher à comprendre. Puis il y a eu un ami sociologue, Laurent Mucchielli, qui a fait paraître une tribune qui s'appelait "Arrêtons de gouverner par la peur", et il m'a demandé de la signer. Nous étions 300 signataires.

Dès lors, pressentant le "coup d'épée dans l'eau", nous avons décidé de réunir tous ces intellectuels pour faire des groupes de travail et continuer dans la foulée, pour produire une information scientifique vulgarisée. On s'est rapidement rendu compte qu'on essayait de comprendre cette crise avec la tête. Mais en 2 ans et demi, il y a eu plus de 430 000 articles scientifiques publiés sur le covid, c'est colossal, personne ne peut faire le tour de tout cela. On a vite compris que l'on ne parviendrait pas à tout comprendre par la tête, d'autant qu'il y avait énormément de conflits d'intérêts, de corruption, de politique d'influence, et donc on s'est dit qu'on avait besoin d'une autre dimension : comprendre avec le cœur.

Nous avons donc recruté des copains artistes, qui étaient alors considérés comme "non essentiels" et qui n'avaient

plus aucune source de revenus, comme s'ils n'existaient plus et que ça n'avait plus d'importance. Pourtant, on a besoin de ça, c'est essentiel pour comprendre le monde avec le cœur, comme une antenne 6G qui aide à capter des signaux que l'on ne voit pas quand on est un intello scientifique. Parfois, un artiste pourra en une chanson, en un dessin, t'ouvrir tous les possibles de ce qui est en train de se passer, parce qu'il l'aura capturé, condensé en une œuvre.



***Petite parenthèse d'ailleurs, suite à l'interview de novembre d'un réalisateur, qui nous expliquait que lorsqu'il y a eu le confinement, le premier réflexe des gens a été de se réfugier dans l'art, tout ce "non essentiel", pour visionner des films, de la musique... d'artistes, qui leur permettait de tenir cette épreuve.***

Et je suis entièrement d'accord avec ça : c'était très choquant cette période : ne plus considérer, voire annihiler l'art, ne plus pouvoir enterrer ses morts... c'est très évocateur d'une société totalitaire.

Nous avons donc créé un groupe de recueils de témoignages pour permettre aux gens, ignorés, de s'exprimer, et analyser la situation avec la tête, le cœur et les tripes.

# Phare sur ReinfoCovid

Nous avons commencé à cerner ce qu'il se passait, nous avons besoin de le partager, et nous avons donc créé un autre groupe qui s'appelle "Lumière", qui était en fait un média : un site internet, une newsletter, des réseaux sociaux, mais de manière complètement artisanale, distribuée et coopérative, avec nos petits moyens, sans argent. Reinfocovid est en gouvernance partagée, il n'y a pas de chef, pas de structure entrepreneuriale, contrairement à d'autres groupes qui se sont structurés en association, qui ont parlé d'argent avant de parler de ce qu'ils cherchaient à faire.

C'est à ce moment-là qu'on a posé nos raisons d'être, pour expliquer pourquoi nous étions là et pourquoi le monde avait besoin de nous :

- **Mettre en lien tous ceux qui veulent agir pour une politique sanitaire juste et proportionnée.** Nous avons constaté à quel point on nous avait éclaté en des "pour" ou "contre", ce qui était toujours clivant et clivé. Nous avons voulu rétablir un juste milieu, sortir et chercher la non dualité. Nous avons notamment cherché à fédérer des soignants en faisant des groupes locaux. Des citoyens ont trouvé cette démarche plaisante, et ont voulu faire de même. Nous les avons donc aidés en leur partageant des infos sur la communication non violente, la gouvernance partagée, l'importance artistique, des témoignages... pour leur montrer qu'ils pouvaient faire la même chose à échelle locale, leur rappeler qu'ils ont les mains dans la matière. Avoir la tête, le cœur, les tripes et de la voix, c'est bien, mais il faut aussi avoir des mains pour aller façonner le réel (exemples : prendre RDV avec les directeurs d'école, les professeurs, son médecin traitant, etc. ) et sortir du monde numérique. Et aujourd'hui il y a plus de 285 collectifs locaux, y compris en Israël , en Nouvelle Calédonie, en

Angleterre, en Allemagne, en Espagne, en Suisse, au Québec, en Afrique... on est devenu sans le vouloir une "multinationale" avec des groupes très actifs et autonomes, sans structure tutellaire.

- **Essayer de sortir de la peur et de la colère pour aller vers la prudence et le courage.** L'idée est de transmuter les énergies brutes pour les façonner en quelque chose de constructif.

- **Proposer une autre politique sanitaire.** Critiquer la gestion de la crise sanitaire est une chose, mais il faut proposer autre chose. Nous avons donc proposé "Covisoins" : des soignants (généralistes, infirmières, prestataires de service en oxygène... et des citoyens) qui ont proposé d'aider à soigner le covid. L'idée était de conserver notre liberté, et de faire ce dont nous avons besoin.

- **Aider à rouvrir l'espace du débat démocratique et scientifique.** Nous pensions qu'il était fermé. Sans contradiction, la société est morte. Nous devons être cette contradiction. Nous avons donc créé un groupe qui s'appelle "Les Diplomates", dont moi en l'occurrence car je suis passé dans les médias dominants, nous nous sommes entraînés les uns avec les autres à discuter avec des médecins corrompus, avec des médecins convaincus par le système, avec un directeur d'école qui a peur, avec des parents et familles... pour voir à quel endroit il y avait des clefs d'échange.

Pour le débat scientifique, nous avons fait quelque chose de constructif en créant le Conseil Scientifique Indépendant (CSI) qui a une émission hebdomadaire, où l'on donne la parole à d'autres gens. Nos institutions devaient être exemptes de conflits d'intérêts.

# Phare sur ReinfoCovid

Beaucoup pensent qu'il faut créer des alternatives, mais tout existe déjà. Il faut juste donner envie aux gens de les utiliser, créer ce monde désirable que nous voulons vraiment voir. Créer des écoles, rebâtir un système de santé qui donne envie (en commençant par devenir autonome, et promouvoir son hygiène de santé), recréer des médias qui donnent envie comme le Pharandol...

Reinfocovid, ce sont donc ces 4 raisons d'être, et une posture générale de non violence gandhienne. Ce qui ne signifie pas d'attendre de prendre des coups, mais d'admettre qu'on est dans un rapport de force, qui nous est extrêmement défavorable, car les gens en face ont le pouvoir, l'argent, la capacité législative, les juges, les médias, la force armée... et que nous n'avons rien. La Non Violence n'est donc pas une option : nous n'avons pas d'autre choix car la violence ne pourrait nous mener à rien. Elle est donc la seule option, mais aussi la plus juste : nous arrivons à une transformation en profondeur. Reprendre le pouvoir par la force mènerait à reproduire le même système. Alors que travailler d'abord à l'intérieur, rester en "non agir", permet une refonte globale et nécessaire. Hippocrate disait : "Avant de guérir quelqu'un, as-tu pensé à lui demander s'il était d'accord pour renoncer à ce qui le rend malade ?". C'est le principe de l'acrasie.

Ce qui est opérant, c'est d'essayer la réconciliation à tous les endroits possibles. C'est le meilleur moyen de combattre le totalitarisme.

***"Essayer de voir ce qui nous rapproche plutôt que ce qui nous éloigne".***

Oui se concentrer sur ce qui nous met d'accord, ne pas se concentrer sur les stratégies sans cerner le besoin de fond :

dans cette crise, on pouvait tous se mettre d'accord sur l'envie que les gens soient bien soignés, que notre économie survive à ce qu'il se passe, et que notre société passe à autre chose. Mais il y a eu des stratégies différentes : "pour sortir de ça, il faut vacciner tout le monde, de force, par la contrainte", "il faut renforcer l'immunité, diminuer les causes favorisantes, veiller individuellement sur les personnes à risque", etc.

Reinfocovid est donc un groupe de création de contenus scientifiques, un groupe d'artistes, un groupe de témoignages, un média "lumière", une coordination de collectifs locaux de citoyens et de soignants. Puis rapidement, pas mal de "bébés", comme des "spin off " ont vu le jour. Nous avons juste veillé à ce que les raisons d'être soient respectées.

Par exemple, lors des élections législatives, nous avons décidé de ne pas avoir d'implication politicienne. Pour les référents de Réinfocovid, par exemple, il était convenu que l'on ne pouvait pas avoir d'appartenance affichée à un mouvement politique, et certains ont donc renoncé temporairement à Réinfocovid. Un Nôtre Monde s'est donc créé à ce moment-là, pour mettre en place une action politique en gouvernance partagée.

Une université de santé intégrative et holistique, RéinfoSanté, a également vu le jour, pour essayer de mettre en scène des discussions entre différents types de soignants et professionnels de la santé (coachs sportifs, nutritionnistes, psychologues, naturopathes, généralistes, cardiologues, infirmiers, chirurgies...), de manière à apprendre de tous sans être en compétition.

# Phare sur ReinfoCovid



Il y a également le Syndicat Liberté Santé, pour défendre les soignants suspendus, et les soignants en général, en les aidant au niveau psychologique, juridique et financier, et servir d'interface avec l'institution. Nous ne luttons pas contre, nous aidons et protégeons ceux qui sont dans le besoin, avec une sorte de corporation bienveillante exempte de conflits d'intérêts.



Puis "Une Nôtre Santé" est né, c'est un réseau pour se mettre au service des collectifs de soin afin qu'ils se voient les uns les autres, qu'ils mutualisent leurs compétences, qu'ils voient leurs problèmes et s'entraident, au travers des initiatives de santé et du soin.

Nous avons également commencé à parler des questions monétaires : "Prenez Place". Tous ceux qui bossent sur la monnaie peuvent donc se retrouver, se parler, et mettre en partage avec nos propres règles du jeu. Par exemple : l'air respirable est un bien commun. Si on laisse faire, une multinationale va finir par décider qu'ils

nous vendront l'air que l'on respire, comme ça se passe déjà pour l'eau.

La France qui vient, le Monde qui vient, c'est plein de tribus qui arrivent à se redoter de communs, sur leur monnaie, sur leur système éducatif, sur leur système démocratique etc. , et qui sont dans une sorte de vision low tech, mais hybridée avec le high tech, pour en faire quelque chose de bien. Il faut reprendre ces outils au Diable, pour en faire quelque chose de bien.

Reinfocovid, c'est aussi la Marche Fantastique, la Tournée Fantastique, des foisonnements de mises en scène théâtrales dans les villes, des médias, des films comme Suspendus ou Tous Résistants dans l'âme... C'est plutôt étonnant en vrai.

Et puis, il y avait une structure nationale, le "Reinfocovid National", avec de nombreux outils de gouvernance, dont le groupe "Cohésion", à l'intérieur duquel était le système immunitaire. Ce dernier avait pour rôle d'essayer de regarder dans les médias ce qui se disait sur nous, puis, à l'intérieur, parmi les gens que l'on recrutait, s'il pouvait y avoir des traîtres. Et il y en a eu qui ont cherché à détruire notre initiative.

"Madame Merci" était en charge de nous envoyer toutes les semaines tous les remerciements, c'est un rôle de célébration pour nous rappeler notre objectif : changer le monde, ce que l'on fait mais qu'on ne voit pas.

Il y avait aussi la passerelle de "Monter à Bord", le recrutement, une procédure d'entrée, et de sortie aussi, voire d'exclusion pour ceux qui étaient soit des traîtres, soit des gens dangereux, soit qui n'avaient pas la bonne posture ou n'étaient pas d'accord avec nos objectifs.

# Phare sur ReinfoCovid

Et nous avons rapidement mis en place le "Cercle des Sages", qui était l'idée d'être capable de gérer des conflits : nous sommes des humains ensemble, et les conflits sont inhérents à l'espèce humaine, que l'on dit "déviante", "marginale", "opposante"... Mais c'est en réalité un cadeau qu'il faut prendre, et ne pas mettre sous le tapis au risque que ça rejaillisse n'importe quand. Il y a des embrouilles, mais c'est le Vivant, c'est sain. On peut soulever une tension au sein du collectif, et des coordinateurs tirés au sort vont arbitrer la tension. Ils permettent de se mettre d'accord sur la posture générale au sein du groupe, c'est un énorme boulot pour être raccord avec le monde désirable que l'on souhaite construire.

Notre processus de prise de décision est une procédure de demande d'avis. N'importe qui peut demander n'importe quoi, mais on veille à ce qu'il sollicite l'avis des gens qui vont être impactés par sa décision avant de le faire. Il s'agit d'être libre, et responsable, pour mettre son énergie et sa beauté au service du collectif, qui te donnera en retour la force de mener ton projet. Tout le monde sait qu'ensuite, il est possible de créer un cercle des sages pour gérer les tensions qui en découlent.

***ReinfoCovid a eu un rôle majeur et prépondérant pendant la "crise sanitaire", de par sa composition notamment de soignants, toutefois il était prévu que ce collectif n'ait plus de raison d'exister, dès lors que l'on sortirait de ce contexte de crise sanitaire. Peux-tu nous en dire davantage sur la situation actuelle, et la "fin"/mutation de ReinfoCovid ?***

Plutôt que parler de fin, je préfère parler de transformation, nous sommes dans l'impermanence, on passe notre temps à se

muter. L'objectif de ReinfoCovid était de mourir : si ça meurt, c'est bon signe. Par contre il s'agissait d'une bouée de sauvetage, dont beaucoup ont eu besoin. Sa "mort" est comme celle d'un arbre : progressive, et d'autres choses prennent naissance de cette mort. Tous les collectifs "locaux" vont continuer à vivre, ce qui s'arrête, ce ne sont que des détails techniques. Le site internet restera comme une archive historique de tout ce qui s'est passé. La carte des collectifs locaux va rester, les 12 coordinateurs inter-régionaux vont continuer et monter en puissance. Ils peuvent changer de nom s'ils souhaitent faire peau neuve. On leur "rend" leur liberté quelque part, il n'y a rien de triste, ça permet de réinvestir l'énergie à l'endroit où ça vibre. Ne rien faire par devoir, mais agir joyeusement, par envie, en étant porté pour ouvrir des possibles.

On avait donc atteint cette situation, certes l'épopée covid s'éteint avec toutes les conséquences délétères qui en ont découlé, mais elle a tapé à tous les endroits qui faisaient mal dans notre société, pour nous montrer à quel point elle est malade à tous les niveaux : sanitaire, monétaire, scolaire, éducatif, médiatique, démocratique... C'est une crise systémique, et le choix est vite fait : soit on continue dans le sens imposé, en choisissant la facilité sans se remettre en question ni réfléchir, soit on prend le chemin de la liberté.

Le déferlement totalitaire est toujours en cours, il reste plein de choses à faire, et ceux qui ne veulent pas de ce monde-là doivent se mettre au boulot ! Il n'y a plus de raison de "compter sur ReinfoCovid", il n'y aura pas de sauveur : on aura besoin de tout le monde. Nous n'avons pas besoin de convaincre d'autres gens, nous sommes suffisamment nombreux, il reste désormais à se mettre au travail ensemble.

# Phare sur ReinfoCovid



Il n'y a pas besoin de plus : il y a besoin maintenant de mieux. Encore une fois, c'est un renversement intérieur. Les gouvernants actuels n'admettront pas qu'ils ont eu tort, il ne faut pas attendre cela de leur part. Ça commence par des collectifs, des humains qui se regroupent, qui sont capables de traverser le conflit, pour faire face au "Putain de Facteur Humain" et en faire un "Précieux Facteur Humain", et qui ensuite se disent qu'ils peuvent mettre en place leur propre système d'entraide, où chacun aide à conserver les métiers utiles. On peut revenir au "banal", quitter la vague du "covid".

Le seul besoin d'exister, c'est celui où l'on est avec d'autres dans une échelle où l'on est capable de se parler.

L'idée à transmettre c'est : allez-y.

Reinfocovid a mis en place, à la faveur du covid, un intercollectif fort, autour de valeurs fortes et d'une posture juste autour de la non violence, mais il y avait ce bon prétexte qu'était le covid, et la fin de celui-ci peut effiloche les collectifs. Il faut donc peut-être bâtir pierre par pierre, aider à la diplomatie les uns avec les autres, se retrouver pour des événements artistiques comme la projection de "Tous Résistants dans l'Âme", ou pour des événements banals...

Ce qui compte, c'est la réalité des interactions humaines. Changer d'échelle pour que les collectifs arrivent à se voir les uns les autres, pour s'inscrire dans des projets communs. Il n'y a pas besoin de structure juridique, administrative, pour agir. On s'améliore en faisant.

Le bon prétexte pour agir est souvent donné par le système, par l'actualité : il y a toujours quelque chose à faire.

***Quelle est la question que tu aurais aimé que je te pose, et la réponse que tu aurais faite ?***

Qu'as-tu envie de transmettre dans ce que tu fais, au-delà des mots ?

Au-delà de tous les mots, qu'est-ce qui t'anime, et pourquoi tu parles publiquement ?

Je parle publiquement parce que j'ai envie de transmettre cette idée que la non violence est inarrêtable, et que ce qui nous arrive est un chemin de sagesse, ça peut paraître ésotérique, spirituel, il y a des gens à qui ça fait peur. Pour moi, ce qu'on est en train de vivre est une transformation spirituelle, qu'on le veuille ou non. Et je vois le monde de demain avec des humains qui ont les deux pieds dans la terre, enracinés, dans un terroir et aussi dans un "faire", ils font avec leurs mains, pas en caressant leur boîte de Pandore ou leur lampe d'Aladdin numérique. A la fois ils font, ils transforment la matière en étant catalyseurs, et à la fois ils ont la tête dans les étoiles pour voir plus grand, parce qu'ils savent qu'ils font partie de plus grand.

Pour moi l'homme occidental moderne est complètement coupé de sa dimension spirituelle, qui pense qu'il est juste une machine qui doit consommer, vivre, mourir, et que ça doit se faire dans le confort maximal sans souffrance. Ce transhumain annoncé, je le compare à un patient de

# Phare sur ReinfoCovid

réanimation : c'est un humain à qui on a mis un tuyau, dans la veine, qui le remplit de solutés de remplissage, on lui met un cathéter artériel pour lui prélever son sang, l'analyser, on lui place un tuyau dans le nez, une sonde naso-gastrique pour lui amener de la bouffe, des mix produits par Nestlé de protides, lipides, glucides optimisés, faits à partir d'OGM remplis de pesticides et d'engrais avec de pauvres mexicains fouettés chaque jour pour produire ça, et cette bouffe remplace petit à petit toute diversité. On lui met aussi une sonde oro-trachéale, reliée à une machine qui va l'aider à respirer, c'est la machine qui fait tout. On lui place une sonde dans la vessie qui mesure la quantité d'urine toutes les heures. On lui met un collecteur fécal dans l'anus pour lui récupérer ses selles. Le tout nu sur un lit d'hôpital avec tellement de souffrances que tu mettras en route des médicaments pour qu'il n'en ait pas conscience, et pas de douleur, une sédation. A la fin, cet humain est connecté de partout à des machines, c'est ça le transhumain : le prolongement de la machine, qui n'est presque plus humain, qui n'est que souffrance.

C'est une image frappante que je voudrais mettre dans la tête des gens pour imaginer le transhumanisme, et c'est inacceptable.

L'humain que je souhaiterais, c'est l'humain qui est à la fois lui, et en relation. On n'est pas tous pareils, on a plein d'intelligences différentes, complémentaires, chacun a sa place, et il faut qu'il y ait tout le monde.

## **Un mot de la fin ?**

C'est une sorte de refrain : avant de vouloir prendre soin de l'autre, peut-être prendre soin de nous-même, en travaillant sur nous. Arrêter d'être en permanence nourri par des choses toxiques : éteindre la TV, éteindre la

radio, éteindre son téléphone portable pour rester avec ceux qu'on aime. Quand déjà on a fait ça, c'est comme dans un jeûne numérique et informationnel, ça te rapproche de toi-même, ta peau colle à ton corps, et tu redeviens toi, au point d'être prêt à offrir.

Pour tous ceux qui disent ne pas savoir quoi faire, ne pas avoir de talent : juste réussir à ne pas subir ce qu'on ne veut pas, et se mettre dans un bain au contraire de ce qu'on veut, de beauté, de nature, de joie, de partage... S'ouvrir à ça, et il y a alors plein de possibles qui s'ouvrent.

Prenez soin de vous, de la terre, des autres, et partagez les ressources et pépites avec les autres de manière équitable, et c'est déjà pas mal.



Propos recueillis par Yoh ■